

Lorsque l'Église péché

Coy Roper

Mon Dieu, je suis dans la confusion et j'ai honte, ô mon Dieu, de lever ma face vers toi ; car nos fautes se sont multipliées par-dessus nos têtes, et notre culpabilité s'est accrue jusqu'au ciel. (...) Maintenant, que dirons-nous après cela, ô notre Dieu ? (Esd 9.6, 10).

“L'Église¹” de Dieu avait un problème : le peuple avait péché ! Ils s'étaient mariés avec des incroyants et s'étaient peut-être engagés sur la voie qui mène à l'apostasie complète. Que fallait-il faire pour résoudre ce problème ? La réponse pourrait fournir quelques suggestions susceptibles d'aider les responsables de l'Église à trouver une des solutions aux problèmes de leurs assemblées aujourd'hui. Selon le récit des chapitres 9 et 10, nous verrons que deux démarches sont nécessaires pour résoudre le problème du péché dans l'Église.

L'ÉGLISE DOIT CONFESSER SON PÉCHÉ ET S'EN REPENTIR

Considérons le besoin de confession et de repentance illustré dans le livre d'Esdras, puis examinons comment cela s'applique à l'Église.

La situation d'Israël

Esdras prit conscience du péché quand le peuple lui en parla : “Le peuple d'Israël, les sacrificateurs et les Lévites ne se sont pas séparés des peuples de ces pays (...). Car ils ont pris de leurs filles pour eux et pour leurs fils et ont mêlé la descendance sainte avec les peuples de ces pays” (9.1-2). Puis, au nom de la nation,

¹ Le mot “Église” est utilisé ici pour se référer au peuple de l'ancienne alliance de Dieu. La relation entre le peuple et Dieu était analogue à la relation entre l'Église et Dieu aujourd'hui. Le peuple de Dieu dans l'Ancien Testament est parfois appelé “assemblée” ou “communauté”, des mots plus ou moins équivalents au mot grec traduit “Église” dans le Nouveau Testament.

Esdras confessa ce péché :

Lorsque j'entendis cela, je déchirai mon vêtement et mon manteau, je m'arrachai les cheveux de la tête et les poils de la barbe et je m'assis désolé. Auprès de moi s'assemblèrent tous ceux qui tremblaient à cause des paroles du Dieu d'Israël, au sujet de la mauvaise action des déportés, et moi, je restai assis et désolé jusqu'à l'offrande du soir. Puis, au moment de l'offrande du soir, je me levai du sein de mon humiliation, avec mon vêtement et mon manteau déchirés, je tombai à genoux, j'étendis les mains vers l'Éternel, mon Dieu et je dis : Mon Dieu, je suis dans la confusion et j'ai honte, ô mon Dieu, de lever ma face vers toi ; car nos fautes se sont multipliées par-dessus nos têtes, et notre culpabilité s'est accrue jusqu'au ciel (9.3-6).

Esdras continua sa prière comme il l'avait commencée. Il confessa qu'Israël avait toujours vécu dans le péché (9.7) et qu'en dépit de ce passé coupable, Dieu s'était toujours montré miséricordieux envers son peuple (9.8-9). Puis il confessa leur manque de gratitude pour la bonté de Dieu traduit par la désobéissance au commandement clair de Dieu (9.10-13). Ensuite, il dit que le peuple pouvait s'attendre à ce que Dieu soit en colère “jusqu'à nous exterminer sans laisser ni reste ni rescapés” (9.14). Il conclut ainsi : “Éternel, Dieu d'Israël, tu es juste car nous restons aujourd'hui comme des rescapés. Nous voici devant toi avec notre culpabilité, et nous ne saurions ainsi subsister devant ta face” (9.15).

Cette prière est exemplaire pour plusieurs raisons :

(1) Esdras reconnut le péché du peuple et mit en balance ses transgressions avec la grâce et la compassion de Dieu.

(2) Il n'essaya pas de justifier le péché. Il ne dit pas : "Nous avons péché et nous sommes désolés, mais nous avons de bonnes raisons d'avoir agi ainsi."

(3) Puisque Esdras était un dirigeant, sa prière est exemplaire parce qu'il s'associa au peuple. *Il ne dit pas* : "Ô Seigneur, le peuple a péché, mais je n'ai rien à voir là-dedans ; punis-le, mais ne me punis pas." Nous savons qu'Esdras n'était pas un de ceux qui avaient épousé des incroyantes, mais sa confession est quand même à la première personne : "nos fautes se sont multipliées par-dessus nos têtes, et notre culpabilité s'est accrue" (9.6), "nous avons abandonné tes commandements" (9.11), "après tout ce qui nous est arrivé à cause de nos mauvaises actions et de notre grande culpabilité, quoique tu ne nous aies pas, ô notre Dieu, punis en proportion de nos fautes" (9.13). Pourquoi ? Il faisait partie de la communauté, de la congrégation, et quand la congrégation pécha, il se sentit impliqué ; il ne pouvait pas se dissocier de ses frères. Pour Esdras, il ne s'agissait pas de "leur péché" et "leur culpabilité", mais de "notre péché" et "notre culpabilité".

L'attitude juste d'Esdras était contagieuse ; elle produisit une pensée similaire chez le peuple. *Ainsi le peuple se repentit et confessa son péché.* Esdras 10.1 dit : "Pendant qu'Esdras, pleurant et effondré devant la maison de Dieu, faisait cette prière et cette confession, une assemblée très nombreuse de gens d'Israël, hommes, femmes et enfants s'était réunie auprès de lui, et le peuple répandait d'abondantes larmes." Les actions d'Esdras amenèrent donc le peuple à reconnaître son comportement désastreux et à se détourner de son péché avec contrition.

Notre situation

Lorsque l'Église pèche, avant de pouvoir faire autre chose pour corriger la situation, ses membres doivent évidemment prendre conscience de leur péché. Ils doivent ensuite être prêts à se repentir et à confesser ce péché. Le vrai défi pour les dirigeants de l'Église est de savoir comment faire en sorte que l'Église reconnaisse son péché, puis que ses membres le confessent et s'en repentent.

Plusieurs options sont possibles. Le plus souvent nous décidons de prêcher sur le sujet, de condamner les pécheurs, de les appeler à la repentance, puis de nous sentir satisfaits et justifiés (avec une attitude de "sainte nitouche") en attendant de voir s'ils se repentent.

Peut-être devrions-nous plutôt adopter la méthode d'Esdras. Nous pourrions commencer par nous associer aux pécheurs en parlant non de "votre péché" et "votre culpabilité", mais de "notre péché" et "notre culpabilité". Nous pourrions peut-être nous concentrer sur ce que Dieu a fait pour nous et penser à son grand pardon et au fait que nous nous sommes toujours montrés indignes. Que le peuple de Dieu brise les commandements clairs de Dieu en dépit de sa bonté envers nous devrait nous remplir de chagrin. Notre sincérité profonde lorsque nous confessons "nos" péchés — les péchés de l'Église — pourrait peut-être inspirer une pénitence similaire chez d'autres personnes de l'assemblée.

L'ÉGLISE DOIT FAIRE LE NÉCESSAIRE POUR ÉLIMINER LE PÉCHÉ

Pour recevoir le pardon, le chrétien qui a péché doit être prêt à se repentir de son péché et à le confesser (cf. Ac 8.22 ; Jc 5.16 ; 1 Jn 1.9). Si une congrégation a péché, elle doit aussi s'en repentir et le confesser. Cependant, d'autres dispositions sont peut-être nécessaires. Les Israélites de l'époque d'Esdras, après avoir exprimé leur tristesse au sujet de leurs péchés, avaient encore autre chose à faire : ils devaient prendre des mesures pour corriger la situation.

La situation d'Israël

La solution au problème ne fut pas proposée par Esdras, mais par Chekania, l'un des autres dirigeants juifs. Il dit : "Concluons dès lors une alliance avec notre Dieu pour le renvoi de toutes ces femmes et de leurs enfants, selon l'avis de mon seigneur et de ceux qui tremblent devant le commandement de notre Dieu. Que l'on agisse d'après la loi" (10.3).

Puis il poussa Esdras à se lever et à prendre cette affaire en main (10.4). Apparemment, il considérait qu'Esdras était si accablé par la culpabilité et la honte qu'il ne pourrait peut-être pas assumer cette tâche. Avec l'encouragement de Chekania, Esdras se leva et commença le travail en faisant jurer aux chefs du peuple de

faire appliquer la solution (10.5).

À leur tour, les chefs convoquèrent le peuple à une réunion à Jérusalem (10.7-8). Quand tout le peuple fut rassemblé, Esdras mit les hommes au défi de se séparer de leurs femmes incroyantes (10.9-10). Ils affirmèrent qu'ils obéiraient, mais demandèrent un délai (10.12-14). Ils souhaitaient avoir plus de temps parce que c'était la saison des pluies et qu'il serait ennuyeux d'attendre sous la pluie que le processus d'investigation et de séparation ait lieu.

Le texte nomme ensuite quatre hommes qui s'opposèrent à ce plan (10.15), peut-être pour indiquer que tous les hommes avaient l'occasion de l'approuver ou le désapprouver. Ces quatre votes négatifs montrent que les autres hommes votèrent en faveur du projet de leur plein gré.

Il fallut environ deux mois pour achever la démarche (10.16-17). En 10.18-44, nous avons la liste des noms de ceux qui renvoyèrent leurs femmes. Comment faut-il évaluer ces hommes ? Étaient-ils de grands pécheurs parce qu'ils désobéirent à Dieu ? Prenons-les plutôt comme des exemples de repentance ! Ils manifestèrent le sens de la vraie repentance. D'autres devaient peut-être renvoyer leurs femmes, mais refusaient de le faire. Ces hommes accomplirent ce qui leur était demandé, parce qu'ils étaient réceptifs aux commandements de Dieu. Ils reconnurent leur péché, puis firent le nécessaire pour corriger la situation — même si cette rectification exigeait des changements drastiques dans leur vie.

Notre situation

Il est possible que dans l'Église aujourd'hui nous ayons à prendre des mesures radicales, individuellement ou collectivement, pour corriger une situation de péché.

En tant qu'Église, nous pouvons appliquer cet enseignement à la vie de l'assemblée. Pensez aux paroles de Jésus aux sept Églises d'Asie en Apocalypse 2 et 3 : il dit à quatre reprises à différentes congrégations : "repens-toi" (Ap 2.5, 16 ; 3.3, 19). Une Église doit se repentir en tant que corps et confesser son péché ; cependant, les membres doivent aussi prendre des dispositions pour redresser les torts.

Imaginez, par exemple, qu'une assemblée ait accepté et enseigné une fausse doctrine, mais qu'elle devienne convaincue que ces enseignements sont erronés. Que doit-elle faire ?

Les membres auraient à confesser le fait que l'Église avait enseigné une fausse doctrine. Puis, ils devraient commencer à enseigner la vérité. (Cette sorte de changement constitue la repentance.) Finalement, ils feraient de leur mieux pour corriger les effets pervers de l'ancienne doctrine.

En tant qu'individus, nous pouvons appliquer l'exemple d'Esdras 10 à notre vie. Il est parfois difficile d'éprouver de la tristesse vis-à-vis du péché et de confesser ce péché. Cependant, le défi qui consiste à prendre les dispositions nécessaires pour rectifier la situation peut s'avérer plus difficile encore. Les Juifs de l'époque d'Esdras eurent certainement de la peine à renvoyer leurs femmes et leurs enfants. De nos jours, n'est-il pas aussi difficile pour un chrétien d'accomplir la volonté de Dieu ? Si vous croyez que renvoyer sa femme est une mesure radicale, pensez aux paroles de Jésus :

Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix et ne me suit pas, ne peut être mon disciple (Lc 14.26-27).

À l'époque du Nouveau Testament, et pendant les deux ou trois siècles qui suivirent, les chrétiens abandonnèrent leurs terres, leurs maisons, leurs familles, leurs amis — et même leur propre vie — à cause de Christ. La démarche des Juifs de l'époque d'Esdras était drastique, mais Jésus nous demande d'être prêts à faire des sacrifices encore plus grands !

Que faut-il accepter de faire pour suivre Christ ? Nous devons être prêts à faire tout ce qui est nécessaire — même ce qui semble être aussi douloureux que de s'arracher un œil ou se couper une main (Mt 5.29-30).

En tant que responsables, ayant le devoir de résoudre les problèmes du péché dans l'Église, il est aussi possible d'appliquer l'exemple d'Esdras. Ce récit nous apprend que les dirigeants de l'Église doivent chercher à recueillir un consensus avant que l'Église puisse travailler dans l'unité. Plus les responsables impliqueront de membres dans le choix d'une solution à un problème, plus l'ensemble de la congrégation sera d'accord pour adopter et participer à cette solution.

Nous pouvons aussi apprendre que les dirigeants de l'Église ne doivent pas hésiter à de-

mander aux membres de faire des choix difficiles si ces choix sont indispensables pour écarter le péché ou pour recevoir le pardon. On ne tire aucun bénéfice des réponses modérées aux questions de vie ou de mort.

Nous devrions apprendre en même temps qu'il faut que les responsables soient patients et qu'ils répondent positivement aux demandes raisonnables des gens, comme les chefs juifs qui acceptèrent de donner un délai raisonnable aux hommes qui devaient renvoyer leurs femmes. Les dirigeants de l'Église ne gagnent rien, mais perdent beaucoup, quand ils paraissent impatients et déraisonnables envers ceux qu'ils essaient de guider. En tant que responsables, souvenons-nous que Jésus aimait les pécheurs, et imitons-le.

Le livre d'Esdras nous attriste et nous réjouit à la fois :

Nous sommes attristés de savoir que Juda, en dépit des leçons que la nation avait apprises à travers l'exil, était encore capable de pécher. Il est encore plus triste de constater que les chefs du peuple de Dieu devaient renvoyer leurs femmes et être humiliés publiquement afin de corriger le péché.

D'autre part, nous nous réjouissons du fait que le peuple de Dieu était encore soumis aux exigences de la parole de Dieu. Ils étaient prêts à traiter le problème du péché de l'assemblée et y renoncer, afin d'être de nouveau justes devant Dieu.

Nous aurions pu espérer que le peuple d'Israël avait finalement appris la leçon, que son apostasie appartenait au passé et que la nation choisie de Dieu vivait seulement pour le glorifier depuis ce jour-là. Cependant, nous voyons en Néhémie que la réforme d'Esdras n'eut pas un effet durable. Après environ dix ans, Néhémie dut résoudre lui aussi les mêmes problèmes.

Nous secouons la tête stupéfaits et nous demandons : pourquoi ? Pourquoi le peuple de Dieu ne pouvait-il pas vivre selon sa volonté ? Pourquoi s'en écartait-il toujours ?

La réponse à cette question n'est peut-être pas loin. Pourquoi devenons-nous tièdes et paresseux dans l'Église ? Pourquoi sommes-nous divisés ? Pourquoi de nouvelles fausses doctrines apparaissent-elles si souvent, menaçant l'Église et détournant certains ? La réponse est sans doute que le peuple de Dieu vacille toujours au bord de l'apostasie.

CONCLUSION

Que faire pour éviter de s'éloigner de Dieu ? Quelqu'un a dit : "Le prix de la liberté est la vigilance éternelle." Le prix de la fidélité est peut-être aussi la vigilance éternelle — le fait de reconnaître le danger de l'apostasie et d'être prêt à intervenir lorsque l'Église pèche. Il faudrait peut-être avouer qu'il est nécessaire de continuer les réformes menées par les hommes comme Esdras. Que Dieu nous envoie de tels hommes !

Reconnaissons aussi que nous sommes toujours en danger de nous éloigner de Dieu. Que chacun de nous soit conscient du péché dans sa vie. Il faut identifier le péché, s'en repentir, le confesser et faire le nécessaire pour obtenir le pardon ! Une chose est sûre : le péché dans l'Église — dans votre vie ou dans la mienne — ignoré, dont on ne s'est pas repenti, que l'on n'a pas confessé et qui n'est pas pardonné — mène à la destruction éternelle ! ◆

Les servants du temple

Parmi les captifs qui retournèrent à Jérusalem avec Esdras la septième année du roi Artaxerxès, il y avait "les prêtres, les lévites, les chantres, les portiers et les servants" (Esd 7.7 - TOB). Des listes similaires sont données en Esdras 2.70 et 7.24. Qui étaient ces hommes et pourquoi jouaient-ils un rôle si important dans le culte de Dieu ?

Le service du temple était la responsabilité des descendants de Lévi, un des fils de Jacob et Léa (Nb 1.47-54 ; 8.14-19). Dieu choisit Aaron — un Lévite et le frère de Moïse — et ses fils pour devenir les sacrificateurs de la nation d'Israël (Ex 28.1 ; 29.7-9). Leur tâche consistait à diriger la nation lors de l'adoration au temple. Les autres Lévites avaient la responsabilité des différents aspects du service du temple. Dans le désert, ils s'occupaient du tabernacle et le transportaient d'un endroit à l'autre (Nb 1.47-53). Les Lévites sont nommés dans les généalogies de ceux qui retournèrent de l'exil (Esd 2.70 ; 7.7). Esdras 7.24 mentionne les Néthinien (héb. : *nathan*, "donner"). Cette translittération de l'hébreu est un synonyme de "servants". Selon *Le Nouveau Dictionnaire Biblique*, "David avait déjà organisé les Néthinien" qui "s'acquittaient des tâches subalternes qu'exigeait le service du temple".¹

¹ *Le Nouveau Dictionnaire Biblique Révisé* (Saint-Légier, Suisse [1806] : Éditions Emmaüs, 1992), 904.